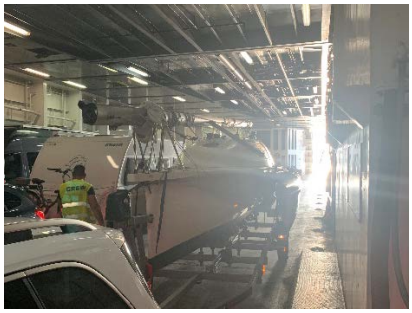
# 3 SEMAINES DANS LES SPORADES EN TRICAT 25

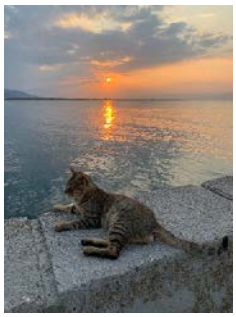
Je suis l'heureux propriétaire d'un Tricat 25, le 3e de sa série (2006). Cette année, nous avons décidé de quitter Port Camargue et les bords de la Méditerranée pour la Grèce. En route pour les Sporades, au nord de la mer Egée, région connue pour ses îles boisées de pins et d'oliviers, avec tout de même un Meltem plus modéré que dans les Cyclades. Le vent y souffle quotidiennement à 15-25 nœuds et la combinaison soleil / baignade est garantie.

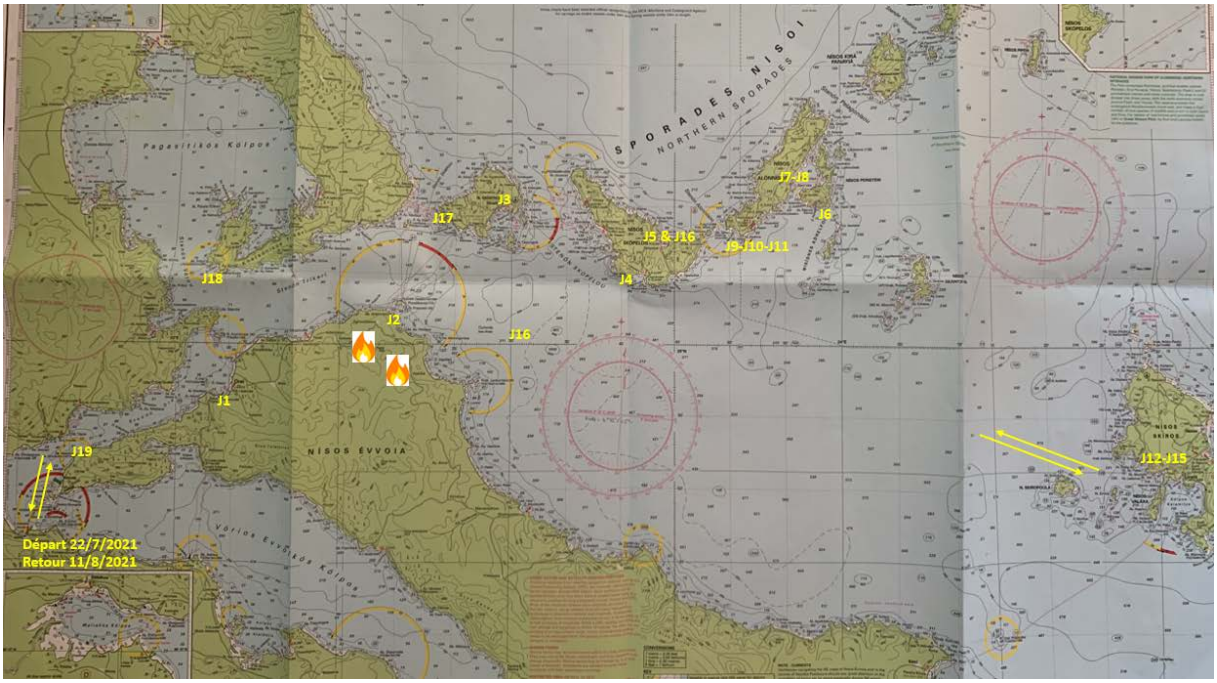
Mais revenons à notre périple. Après 1000km parcourus avec le Tricat bien *ficelé* sur sa remorque jusqu'à Ancône, nous voilà à bord du ferry, qui nous déposera à Patras 24h plus tard. Reste encore 5h de route avant de rejoindre Kamena Vourla, une petite bourgade au nord-ouest d'Athènes, au fond de la baie caché derrière la grande île d'Eubée. Le principal avantage est la mise à disposition d'une vraie cale de mise à l'eau, contre paiement d'un droit de parking.

Après une petite journée de mise en route (re-mâtage du bateau, courses et approvisionnement pour la vie à bord à 4 durant 3 semaines…), nous voilà mis dans le bain dès le lendemain, en démarrant par une étape de 7h de louvoyage avec 25 nœuds de vent.

Nous serons de retour 3 semaines plus tard, après presque 300 milles parcourus, jusqu'à Skiros, le point le plus éloigné de notre navigation.





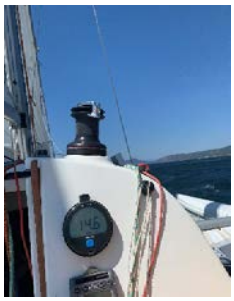
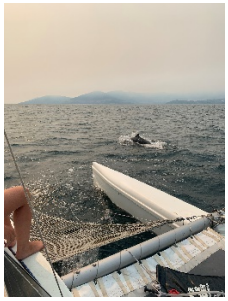


**Quelques instantanées des navigations**

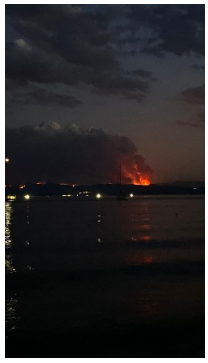
Le Tricat 25 reste malgré tout un *petit* bateau très rapide ; son atout est un grand gennaker sur emmagasineur qui permet de naviguer à 10 nœuds pour moins de 15 nœuds de vent réel, à partir de 60° du vent. Un spi asymétrique complète la garde-robe pour le trois-quarts arrière.

Nous n'avons pas osé sortir le gennaker lors de notre retour de Skiathos sous 30 nœuds de Meltem bien établi entre les îles, le foc et la GV pleine nous autorisant même une pointe à 15.4 nœuds au grand largue, avant finalement de prendre un ris et 3 tours dans le foc pour continuer à 12 nœuds ... dans une mer bien formée.

Cependant le vent n'a pas toujours été au rendez-vous, la traversée de 40 miles entre Alonisssos et Skiros s'est faite au moteur sous une canicule, avec des méduses limitant la baignade au strict minimum.

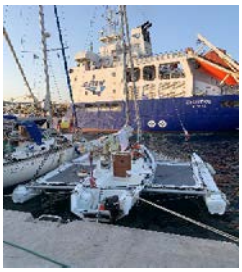
Sur le chemin du retour, nous avons eu la chance de jouer avec 6 dauphins pendant presque 20 minutes, toujours sous gennaker à 8 nœuds au portant, sous la grande île d'Eubée. C'est également à ce moment que nous avons navigué sous le vent de l'incendie gigantesque du nord-ouest de l'île d'Eubée. Sou un ciel sombre faisait disparaitre le soleil sous une épaisse fumée grise, en pleine journée ! Un paysage bien étrange …



**Nos étapes coups de cœur**

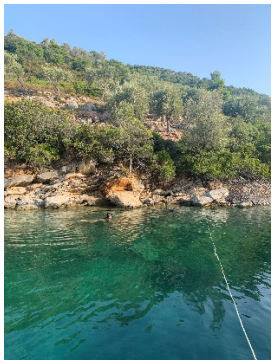
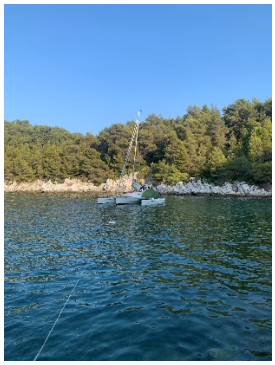
L'île de Skiros, la plus méridionale des Sporades entre la Grèce et la Turquie mérite un détour. Les villages sont typiques des îles grecques, aux maisons bariolés de blanc et de bleu, fleuri par les bougainvilliers. Amarré dans un vrai port avec toutes les commodités, coincé par un ferry, nous laissons le Tricat au repos pour une visite de l'île en scooter. La visite de la vieille ville (Chora), sur son éperon rocheux, cachée de la mer et protégée par son fort vénitien, vaut à elle seule le détour.

Dans un autre style plus traditionnel, le petit village de Kiriaki – village de pêcheurs – nous a permis de s'amarrer à un bout de quai quasiment dans la continuité de la terrasse d'une taverne. Le plein d'eau et les sanitaires sont assurés en échange d'un bon repas de poissons frais. Kiriaki est aussi le point de départ d'une petite randonnée de 45 minutes pour atteindre le village perché de Trikeri, où la vue à presque 360° est magnifique, du golfe de Volos à Eubée. Dans le même esprit, nous avions dormi au mouillage sauvage de Mourtias, avec une randonnée dans la garrigue jusqu'au village voisin d'Alonissos Chora.



L'île de Pontikonisi est une étape remarquable. Minuscule ilot à la pointe nord-ouest d'Eubée, cette île déserte ne possède qu'une crique permettant de se loger au fond, seul et sécurisé avec 2 bouts portés à terre. Isolé, nous en avons fait le tour à pied jusqu'à un phare abandonné au milieu des pins centenaires.

L'intérêt principal des Sporades reste surtout la baignade. En plus des eaux claires et chaudes omniprésente, le milieu de l'île de Peristéra arbore une épave de cargo autant visible sous l'eau qu'en dehors de l'eau.

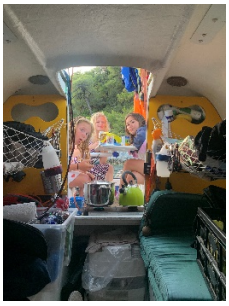
**L'intérêt des passants pour le Tricat**

Aucune escale dans un port ne s'est déroulée sans qu'un groupe de passants ne s'arrête pour admirer le Tricat ! Cela dit, nous n'avons croisé aucun autre multicoque de tout le séjour, en dehors des gros catamarans de croisière, qui souvent transitent au moteur plutôt qu'à la voile, comme de grands appartements flottants. D'une façon générale, l'ensemble des bateaux à voile est composé de bateaux de location, à partir des bases de Volos ou Skiathos.

Ceci nous a permis d'entamer la discussion avec quelques locaux très sympathiques. Certains nous ont même donné des tuyaux sur les meilleurs mouillages, dont notamment l'île perdue de Pontikonisi.

**La vie à bord**

L'équipage doit tolérer une certaine promiscuité dans la vie à bord d'un Tricat. L'essentiel des affaires de chacun reste dans son sac. La discipline est de rigueur dans le rangement quotidien, sinon on ne retrouve plus rien ! Nous avons choisi de condamner les deux bannettes arrières pour entasser les affaires et les vivres pour 4.



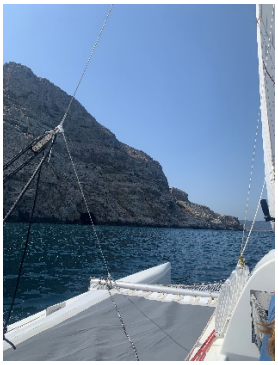
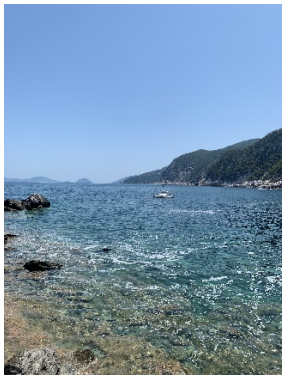
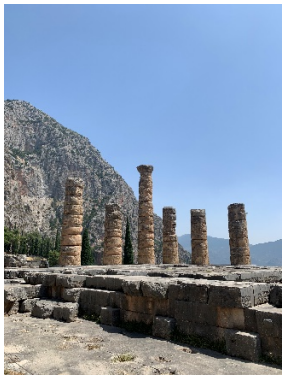
Pour dormir à 4, en complément de la couchette double avant, nous avons expérimenté la tente 2 places sur un des trampolines (l'autre étant réservé à la douche du soir). Ce mode de couchage fonctionne très bien mais il vaut mieux prévoir un bon matelas pneumatique (qui ne se crève pas avant la fin du séjour, ce qui nous est arrivé…), pour ne pas sentir les sangles qui soutiennent le trampoline.

Un des inconvénients de la navigation en Grèce et dans les Sporades (mais ce qui en fait aussi le charme) est l'absence de toute infrastructure portuaire, en particulier l'absence de sanitaires. Nous avons quand même tant bien que mal réussi à remplir nos bidons d'eau dans des tavernes ou autres clubs de plongée tous les 2 jours.

Les bidons souples pour stocker de l'eau douce sont très adaptés au Tricat car ils tiennent bien dans les flotteurs et nous garantissent une petite douche quotidienne, même pour 4 personnes. Le panneau solaire (50W) nous donne une autonomie totale pour recharger les téléphones et assurer l'éclairage à bord. Le frigo n'a pas été branché pour économiser la batterie, et les sacs de glace ont parfaitement remplis leur rôle.

A noter que le port de Skiros a fait exception à la règle, puisqu'il propose de vrais sanitaires et l'accès à une laverie !

Nous avons quand même agrémenté le séjour de nombreux repas dans les tavernes grecques, qui proposent toujours des plats délicieux. Le faible tirant d'eau du Tricat nous a permis de se glisser au fond des ports et des criques, au cœur des villages, tout en gardant le trimaran ouvert.



**En conclusion**, le dépaysement est garanti en cette période pandémique, l'accueil chaleureux des grecs y étant pour beaucoup. Je ne regrette pas d'avoir emmené le Tricat 25 jusqu'en Grèce, à défaut de louer un voilier sur place. Sa rapidité sur l'eau et son faible tirant d'eau compensent largement le confort de vie réduit. Le terrain de jeu est idéal avec des conditions de vent modérées dans une eau chaude. Les courants et sautes de vent au détour des îles rendent la navigation ludique, avec des étapes quotidiennes de 4-5 heures plutôt raisonnables. Le retour par la route nous a permis d'ajouter un volet culturel à ce voyage, avec un arrêt sur les sites archéologiques d'Athènes et de Delphes.